



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DURANTON (Henri), « Préface », *La Paysanne parvenue. ou les Mémoires de Madame la marquise de L** V***, MOUHY (Charles de Fieux, chevalier de), p. 25-26

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13708-5.p.0025](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13708-5.p.0025)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Madame la marquise de L** V** m'envoya prier il y a un mois de passer chez elle ; je n'avais point l'honneur de la connaître, et je ne voulus pas y aller. J'avais questionné le valet de chambre qui était venu de sa part, et j'avais su de lui qu'elle est belle. La colère que j'ai depuis trois mois contre toutes les jolies femmes, fut la seule raison que je donnai de mon refus. Le public serait sans doute bien aise de savoir le principe de cette indifférence, il n'est pas possible que je lui en rende compte à présent. En attendant, je lui avouerai qu'une des plus aimables femmes de Paris, née en Provence, et que j'ai aimée à la folie, a beaucoup de part au chagrin que j'ai contre le sexe.

Madame la marquise, étonnée du prétexte dont je couvrais mon impolitesse, m'écrivit la lettre suivante, que je traduis mot pour mot de l'original.

*LETTRE DE LA MARQUISE DE L** V** AU CHEVALIER DE M.*

J'ai été très surprise de la réponse que vous m'avez fait faire ; je ne sais si vous êtes homme à bonne fortune, et si vous avez craint que je ne me jetasse à votre tête ; revenez de cette erreur : je vous ai envoyé prier de venir chez moi pour me rendre un service. Il n'est question, ni d'âge, ni d'appas ; vous devez connaître les femmes, puisque vous les évitez, et savoir que lorsqu'elles se sont mises quelque chose dans la tête, il est difficile de les faire changer : cela doit vous faire comprendre que si vous n'êtes point chez moi deux heures après ma lettre, je viendrai vous en demander la raison chez vous. Je suis, monsieur, malgré mon dépit,

votre très humble et très obéissante,

*la marquise de L** V***

Ce 28 mars.

Je me repentis d'avoir donné lieu à ces reproches ; je m'habillai et j'y allai ; je me nommai, on m'introduisit, je fus grondé, je fis ma paix ; tout cela fait, elle m'apprit le sujet pour lequel elle m'avait envoyé chercher.

J'écris, monsieur, me dit-elle, les mémoires de ma vie ; je ne les crois pas inutiles à l'instruction de mon sexe ; mais le peu d'usage que j'ai de faire des livres, a mis une telle confusion dans le mien, que je cherchais quelqu'un sur qui je pus compter, et qui sût de ce canevas faire quelque chose de raisonnable. J'ai appris par Madame De ** qui, par parenthèse, m'a dit beaucoup de bien de vous, que vous aviez fait imprimer plusieurs mémoires qui avaient été goûtés, et

que vous aviez traité le dernier sur une seule conversation que vous aviez eue avec celui qui en fait le sujet ; j'ai cru que vous voudriez bien me faire le même plaisir. L'on m'a vanté votre discrétion, et le fond qu'on y peut faire. Je remets, ajouta-t-elle, (en me donnant son manuscrit) mes secrets entre vos mains. Nous dînâmes ensemble, et je me mis dès le même soir à travailler à son ouvrage. J'ai été charmé que cette occasion m'ait procuré l'honneur de la connaître ; elle est toute pleine d'esprit et de douceur, et mérite assurément le rang qu'elle occupe dans le monde.

Ce sont donc ces mémoires que je donne aujourd'hui au public ; les parties qui suivent celle-ci seront très intéressantes, elles paraîtront de mois en mois. Je n'ai que faire d'annoncer que le but de madame la marquise de L ** V ** dans cet ouvrage est d'instruire son sexe en l'amusant, de mettre la vertu dans son jour, et de porter ceux qui écrivent à orner leurs ouvrages de ses beautés.